

L'abandon de la lutte contre le Sida crée la “dévastation”

Santé MSF et l'Onu alertent sur l'impact considérable d'un désengagement mondial “sans précédent” dans la lutte contre le VIH.

La seule chose à laquelle je pouvais penser, c'était à mes enfants et au fait que j'allais mourir”, raconte une travailleuse du sexe sud-africaine de 37 ans, mère de trois enfants, après avoir été privée de son traitement antirétroviral pendant quatre mois. “C'est comme si le sol s'était dérobé sous nos pieds. Avant, nous avions des endroits où aller, des gens à qui parler, et nous savions que quelqu'un se souciait de nous, grâce aux groupes de soutien par les pairs, et aux conseillers communautaires”, ajoute une femme vivant avec le VIH au Mozambique.

Ce genre de témoignages affluent de nombreux pays africains (lire aussi ci-dessous). À l'occasion de la Journée mondiale contre le sida du 1^{er} décembre, plusieurs organisations internationales, telles Onusida et Médecins sans frontières (MSF), lancent l'alerte: les coupes “brutales” dans le financement de la lutte contre le VIH/Sida ont des “conséquences dévastatrices” dans les pays pauvres.

Cette année, “la riposte mondiale au VIH a subi son revers le plus important depuis des décennies”, affirme l'Ougandaise Winnie Byanyima, directrice exécutive de l'Onusida.

En février, les États-Unis, le principal donateur de la lutte contre le VIH dans les pays à revenus faible et intermédiaire, ont mis en pause leur financement, affectant notamment le programme présidentiel contre le VIH Pepfar, présent dans 55 pays, dont la moitié africains, et l'USAid, l'agence de l'aide au développement, fermée par Donald Trump.

L'éléphant américain

“Or, les États-Unis sont un mastodonte pour le financement international contre le VIH. Le programme bilatéral Pepfar représente plus de 50% de ce financement. Le Fonds mondial pour la lutte contre le VIH représente 28%, mais un tiers du budget est pris en charge par

les États-Unis... Et la tendance est générale: ces financements internationaux diminuent constamment depuis 2018”, constate Stéphanie Drèze, coordinatrice du plaidoyer VIH chez MSF, ONG qui dénonce un “désengagement sans précédent” dans cette lutte.

Décès à la clé

Conséquences: au 15 octobre 2025, selon un nouveau rapport de l'Onusida, 2,5 millions de personnes qui utilisaient la Prep, médicamente préventif contre le VIH, en 2024 ont perdu l'accès à leurs médicaments en 2025 en

raison des réductions des dons. Au Nigéria, la distribution de préservatifs a chuté de 55%. Des ruptures de stock de kits de dépistage du VIH et de médicaments ont également été signalées en Éthiopie et en République démocratique du Congo. Des cliniques ont également fermé sans



L'Afrique (ici, Maputo au Mozambique) est la région la plus affectée du monde: un adulte sur trente vit avec le VIH.